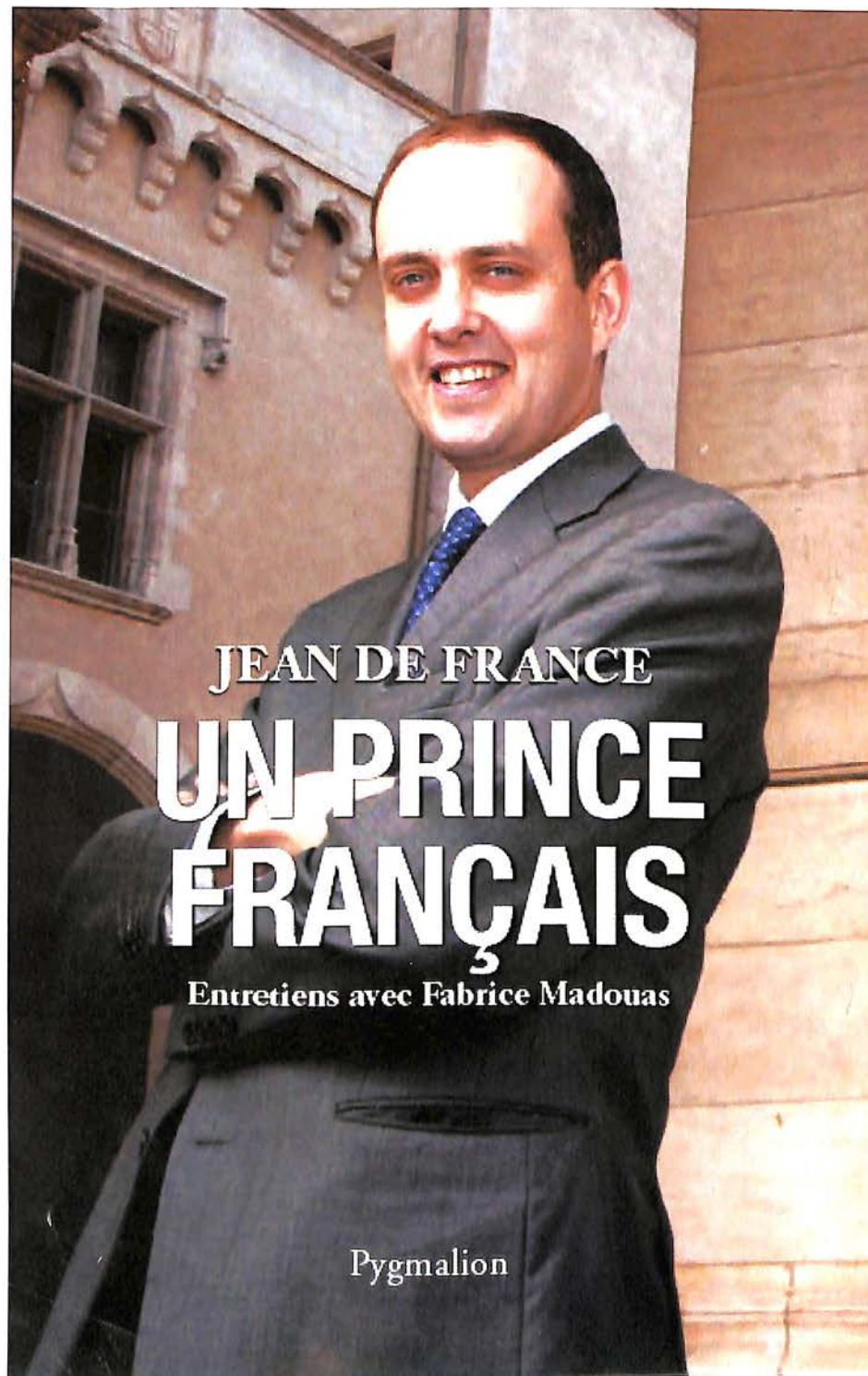




Gens de France

N° 17 - Trimestriel - Juillet - Août - Septembre 2009 - 3 €

La Lettre



« Un Prince français »

Un premier livre, c'est une aventure. Ou une bouteille à la mer... Lancer une bouteille à la mer, c'est ignorer si le message qu'elle contient parviendra à ses destinataires. Les vrais destinataires de mon livre, ce sont les Français, ces 64 millions de personnes qui ont reçu la France en partage. Aujourd'hui, je fais ce rêve : je rêve que mon message parvienne à chacun d'eux, que chacun entende ce que je dis, comprenne mon intention, partage ma conviction.

Les Français ont tant de raisons d'aimer la France ! Cet amour, que j'éprouve profondément, c'est lui qui me pousse à avancer avec eux : voilà l'idée de fond de ce livre, *Un Prince français*. Pour moi, être prince, c'est se référer à des principes, c'est-à-dire toujours aller au fond des choses, aller pour chaque question aux causes essentielles. À travers des approches très diverses, c'est ce que je tente de faire tout au long des douze chapitres que compte ce livre.

Pour le faire connaître, pour le faire lire, je vais reprendre mes voyages à la rencontre des Français, comme je l'ai fait pendant plus de dix ans. J'étais alors surtout à l'écoute, je cherchais à comprendre où se trouvaient, au-delà du tapage médiatique, les vraies préoccupations des gens. J'ai beaucoup écouté, entendu, médité, réfléchi.

Maintenant, les choses sont inversées. Le temps est venu pour moi de parler aux Français, de leur dire haut et fort ce que je suis, pourquoi je le suis, et de leur faire comprendre en quoi mon identité de prince chrétien et français me conduit à servir le bien commun de la France et de tous ses enfants.

Il s'agit d'abord de transmettre ce que j'ai reçu, que, sans nul mérite de ma part, je tiens de ma seule origine. Ayant moi-même pris conscience de ce que je suis, je veux aider les Français à prendre conscience d'eux-

mêmes. Il faut que tous sachent d'où viennent les étonnants privilèges dont ils jouissent. Pour reprendre leur ascension historique vers toujours plus de justice et de liberté vraie, et vers une présence toujours plus forte dans le monde, il faut qu'ils sachent qui ils sont, de quel héritage ils profitent et à quelles conditions leur avenir peut être assuré.

J'entame donc un nouveau tour de France. À partir d'octobre, je serai à Béziers, à Senlis, puis à Nice et Marseille, à Lyon et Grenoble, à Bordeaux et Toulouse, à Nantes, à Lille, puis à Metz, Strasbourg, Bruxelles, Rouen, Quimper, Dijon... Je ne peux ni ne veux m'imposer, mais partout où l'on m'invitera, j'irai dire ce qui m'anime, dont ce livre, *Un Prince français*, porte témoignage.

L'association *Gens de France* tient son assemblée générale annuelle à Paris le 6 novembre. Faisons de cette rencontre une grande et vraie fête ! *Gens de France* y trouvera une magnifique occasion de porter mon action et mes idées telles que je les présente dans *Un Prince français*. Car ce premier livre peut devenir pour nous tous un formidable outil. Mais un outil n'est rien sans des mains pour s'en servir et une volonté qui le conduise. Soyez ces mains, ayez cette volonté ! Je vous le recommande et, de tout cœur, je vous le demande. ■



Jean de France
Duc de Vendôme

« Pèlerinage de nocces » à Compostelle

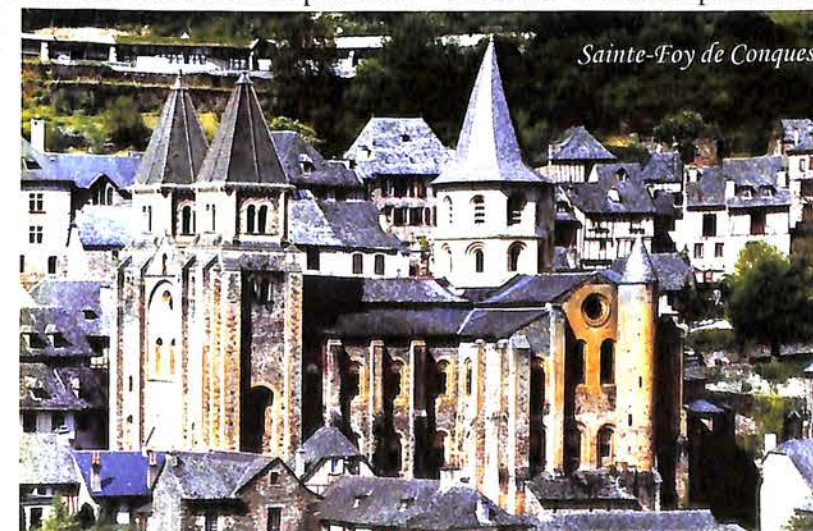
Entretien du prince Jean et la princesse Philomena
avec l'équipe de rédaction de La Lettre

Après les émotions du mariage à Senlis et à Chantilly, le prince Jean et la princesse Philomena ont eu « besoin de se retrouver », comme ils le disent. Le Camino francès qui, depuis le Moyen âge, a vu passer des millions de pèlerins en route vers Saint-Jacques de Compostelle, fut le lieu de ces « retrouvailles ». Bons marcheurs l'un et l'autre, ils ont, du 6 juin au 2 juillet dernier, « fait le chemin » de la Navarre à la Galice. Mais leur histoire avec Compostelle n'avait pas commencé là. Il faut remonter au moins deux ans plus tôt...

– **Pourquoi Compostelle, Monseigneur ? Y étiez-vous allé antérieurement, ou aviez-vous pensé à le faire ?**

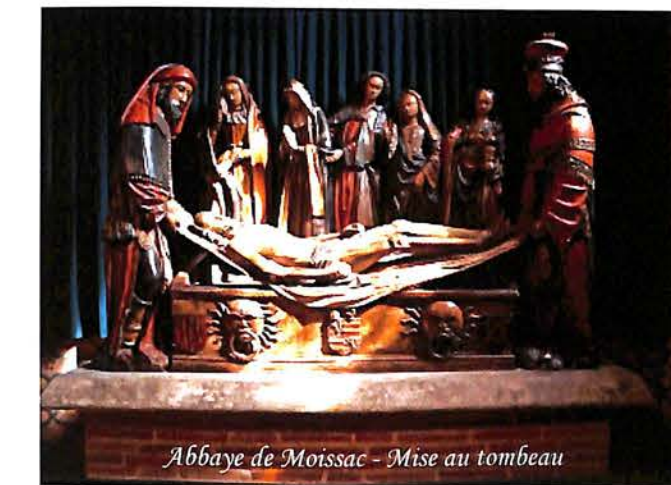
– **Prince Jean :** Certains de mes oncles et tantes y sont allés, certains de mes cousins aussi. Comme beaucoup, j'en ai rêvé. Ces pèlerins qui marchent sur les routes de France et d'Espagne vers le tombeau de saint Jacques, c'est une belle image enracinée dans le temps de la chrétienté. Mais la vie ne m'avait pas encore donné l'occasion de le faire. Non, l'origine est chez Philomena... Vous le savez, elle est espagnole par son père. Nous, Français du XXI^e siècle, nous avons Chartres et Lourdes dans nos gènes. Pour les Espagnols, c'est Compostelle, depuis que le corps de l'apôtre saint Jacques le Majeur y a été miraculeusement déposé. Mais pendant des siècles, pour les Français aussi, c'était la principale destination de pèlerinage, avec Rome et la Terre Sainte. Peu à peu, des itinéraires privilégiés se sont organisés, de Paris et Tours, d'Arles, de Vézelay et du Puy. Ce sont les quatre « routes » traditionnelles qui se rejoignent à l'ouest des Pyrénées, et deviennent en Navarre ce qu'on appelle le « camino francès », qui rejoint Compostelle par Burgos et León.

– **Princesse Philomena :** Pour moi, tout a commencé au début de l'été 2007. C'était un moment où j'étais à la croisée des chemins, je me demandais quelle orientation donner à ma vie. De très bons amis autrichiens parlaient



Sainte-Foy de Conques

du Puy et m'ont proposé de me joindre à eux, chose que j'ai faite sans hésiter. Et première étape, je me suis rendue à la sacristie de la cathédrale pour obtenir une « crédenciale », le document que l'on fait tamponner à chaque étape pour officialiser son pèlerinage. Et j'ai fait ma première étape jusqu'à Conques, près de Rodez dans l'Aveyron, où se trouve la très belle église romane de Sainte-Foy. J'étais décidée à faire la suite un jour. Ça n'aura attendu qu'un an : l'été



Abbaye de Moissac - Mise au tombeau

2008, je suis repartie, seule cette fois-ci, de Conques, sans avoir décidé jusqu'où j'irai.

– **C'est à ce moment-là, Monseigneur, que vous intervenez...**

– **P^{ce} J. :** Oui. Mais Philomena ne m'avait pas dit qu'elle partait. J'étais à Paris et je l'ai appelée, pensant lui proposer de prendre un café. Quand j'ai compris où elle était et ce qu'elle faisait, je n'ai pas hésité longtemps avant de lui demander où je pouvais la rejoindre ! Le surlendemain, je l'ai retrouvée à Cahors. Nous avons aussitôt pris la route ensemble et marché pendant trois jours, entre Cahors et

Moissac, où se trouve un magnifique cloître roman. J'ai été très impressionné par cette marche, ce temps passé tous les deux, face à soi, face à l'autre, et face à Dieu. Pendant ces trois jours, notre projet a beaucoup mûri. Ce fut un moment privilégié pour en éprouver la solidité, la profondeur, pour le mettre en perspective, lui donner son sens.

– **P^{cesse} Ph. :** C'est vrai que ça a été un moment exceptionnel. Pourtant, alors que Jean devait repartir,



Le col de Roncevaux

– **Monseigneur, c'est cet esprit que vous avez voulu retrouver pour votre voyage de noces...**

P^{ce} J. : Après le tourbillon du mariage, ces mois de préparatifs où nous étions vraiment la tête dans le guidon, et après cette journée du 2 mai à Senlis et à Chantilly, si forte, inoubliable, mais que nous avons vécue un peu détachés de nous-mêmes, nous avions un besoin intense de nous retrouver. Au moment où nous entamions notre chemin commun, le «chemin» de Saint-Jacques nous a paru le meilleur endroit pour le faire.

– **Vous êtes partis le vendredi 6 juin. D'où, exactement ?**

– Du point de départ traditionnel pour les Français de la route espagnole, Saint-Jean-Pied-de-Port, en Navarre : belle manière de nous préparer à l'année Henri IV ! C'était, l'an dernier, le point d'arrivée de Philomena. Nous y avons passé une nuit pour pouvoir prendre la route à pied de bon matin. Nous sommes montés en deux étapes au col de Roncevaux, 1500 m d'altitude, là-même où Roland a sonné du cor pour appeler à l'aide Charlemagne... Avant cette embuscade, il avait dû, comme nous, effectuer en quelques kilomètres plus de 600 mètres de dénivellée ! A partir de là, pendant trois semaines, nous avons suivi jusqu'à Saint-Jacques l'itinéraire traditionnel emprunté depuis des siècles par les pèlerins. Au total, près de 750 kilomètres...

– **...que vous avez faits à pied ?**

– Pour une bonne part, oui, mais les entrées et sorties de villes ne sont en général pas très séduisantes. Nous les avons traversées en bus, et fait en train l'étape de Palencia à León. En fait, sur l'ensemble de la route, nous avons fait environ 450 kilomètres à pied, à peu près une vingtaine de kilomètres par jour. Et la toute dernière étape, nous l'avons faite à marche forcée. Nous avions tellement envie d'arriver ! En général, nous faisons des pauses toutes les deux heures. A midi, nous prenions un déjeuner frugal mais toujours bienvenu : tortillas au chorizo, *jamón* (jambon) et *quesos* (fromages)... Nous avons eu presque toujours un très beau temps, sauf à deux ou trois moments, avec un bel orage qui nous est tombé dessus après Astorga, le point le plus haut du Chemin.



pour moi l'aventure continuait... J'avais été aussi appelée par une amie jordannienne qui revenait d'une mission humanitaire en Irak et qui, comme moi, était dans une phase de remise en question. Elle voulait elle aussi depuis longtemps faire ce chemin sans en avoir eu l'occasion. Elle m'a rejointe à Moissac, nous sommes parties toutes les deux, toujours sans programme arrêté, décidées à prendre notre temps. Ce qui nous a conduit jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port, dans le Pays Basque, au pied des Pyrénées, presque un mois après mon départ de Conques. Nous sommes passées par des villes magnifiques. On ne connaît pas assez la France ! C'est comme ça qu'il faut la voir... Les villages sont tous plus beaux les uns que les autres, et on les découvre de l'intérieur. Si on prend le temps de parler aux gens, on sait vite beaucoup de choses passionnantes qui s'y passent. On rencontre vraiment la France et ses habitants.

– **Et l'esprit de Compostelle est là ?**

– Il y a un accueil «jacquaire» dans presque toutes les églises, accueil à la fois matériel, culturel et spirituel. Les non-pratiquants, et même les non-croyants, sont très nombreux sur le chemin, je pense même largement majoritaires. Que viennent-ils chercher ? C'est très variable, souvent eux-mêmes ne le savent pas exactement. En tout cas, l'accueil réservé à tous fait partie de l'esprit du chemin. L'ouverture d'esprit qui règne parmi les pèlerins est ce qui m'a le plus marquée et le plus convaincue. On ne vient pas là en affichant une identité, une situation, des opinions. Chaque jour est une aventure : on rencontre vraiment ceux qu'on rencontre. Je ne donnerai qu'un exemple frappant. J'ai rencontré un Israélien, le jour où mon amie jordannienne d'origine palestinienne est venue me rejoindre. Je me suis inquiétée parce que nous dormions tous dans le même gîte et j'ai pensé qu'il fallait à tout prix éviter une confrontation pénible. Ils étaient venus se ressourcer loin des bruits et des querelles du monde, et voilà qu'en plein cœur de nulle part leur quotidien venait les rattraper. Je redoutais cette rencontre, mais elle a eu lieu, et la discussion aussi... Il faut croire que l'esprit du chemin était là : trois heures durant, leur conversation, sincère, profonde, respectueuse, a profité à l'un et l'autre, mais surtout à tous les autres pèlerins présents, très impressionnés !

– **P^{cesse} Ph.** : Je connaissais mal l'Espagne. J'ai été enthousiasmée par la beauté des paysages. Chacune des régions que nous avons traversées – la Navarre, la Castille, la Galice... – a son propre caractère, mais le plus impressionnant, c'est la Meseta, ce grand plateau aride à l'ouest de Burgos, à 1000 mètres d'altitude, avec de grands espaces arides, désertiques, écrasés de soleil, mais nous avons eu de la chance : l'ardeur du soleil était atténuée par un petit vent tiède. Ce qui est frappant, c'est le contraste avec la France. En France, le paysage change tous les jours. En Espagne, on marche parfois pendant des éternités avant de passer à un autre paysage.

– **Et les nuits ?**

P^{ce} J. – Nous logions dans les gîtes d'étape, les *refugios*, nombreux, très simples, souvent sans grand caractère, mais bien organisés. Certains gîtes gardent un cachet authentique, d'autres sont malheureusement un peu industriels et sans âme, mais il suffit de chercher un peu et on découvre des endroits charmants. Il y a eu aussi un soir, en pleine Meseta, où nous avons quitté le gîte pour aller dormir à la belle étoile...

– **Comment se passaient ces temps de marche ?**

– C'était un pèlerinage, mais aussi un voyage de nocce, donc un peu une promenade d'agrément, mais surtout pas un défi sportif ! Nous avons eu de beaux moments de prière, des temps de chapelet. Nous assistions à la messe le matin avant de partir ou, à défaut, le soir ; nous avions beaucoup de moments enrichissants de conversations avec les personnes les plus diverses. Et puis, je le disais tout à l'heure, après la période agitée qui a précédé le mariage, et la cérémonie elle-même, nous avions besoin de nous retrouver seuls, loin de nos habitudes. Nous avons pu prendre le temps de nous parler, et nous ne nous en sommes pas privés ! Nous avons aussi été frappés par une certaine diuérrence d'ambiance entre la



quelles qu'elles soient.

– **L'arrivée à Saint-Jacques... Il est temps maintenant d'y venir. Comment s'est-elle passée ?**

C'était un moment merveilleux et tellement attendu ! Le cœur de la ville est magnifique et une ambiance très particulière y règne. Quels que soient la date ou le lieu d'où l'on est parti, et le nombre de fois que l'on a dû se remettre en route pour y arriver, on ressent vraiment la satisfaction d'être arrivé à un but. D'avoir franchi une étape dans sa vie. Vous pouvez parler avec les gens les plus divers, ils vous diront tous qu'ils ont vécu une expérience particulièrement marquante et qu'ils repartent transformés. On dit que, contrairement à d'autres randonnées ou pèlerinages, on ne «fait pas le chemin», mais c'est le chemin qui vous fait !... et c'est vrai. ■

Vive Henri IV !

Comme chacun sait, Henri IV a été assassiné par un certain François Ravallac, rue de La Ferronnerie, tout près de ces Halles que François I^{er} avait fait reconstruire un bon demi-siècle plus tôt. Et comme chacun le sait mieux encore, cela s'est passé en 1610. Il y aura bientôt 400 ans. C'est pourquoi l'Etat a décidé de faire de l'année 2010 l'année Henri IV. Pendant un an, des manifestations de tous ordres – expositions, colloques, conférences, concerts,... – seront organisées dans toute la France. Leur coordination a été officiellement confiée à M. Jacques Perot, chartiste, conservateur général du patrimoine, président de la Société Henri IV, ancien directeur du musée de l'Armée, du château de Compiègne et du musée franco-américain de Blérancourt, mais aussi, de 1980 à 1988, conservateur du château de Pau, où est né Henri IV.

Or, tous les 13 décembre, date de naissance de «nouste Henric», une messe est célébrée à Rome en la basilique

Saint-Jean-de-Latran, pour commémorer la réaffirmation solennelle en 1604 par Henri IV d'un privilège accordé en 1482 par Louis XI à cette basilique. C'est en échange de ce privilège – même s'il a disparu depuis belle lurette ! – que le chef de l'Etat français a gardé le titre de chanoine honoraire de Saint-Jean-de-Latran.

En décembre prochain, cette messe traditionnelle revêtira un éclat particulier, car elle marquera l'ouverture de l'année Henri IV. Le prince Jean – «duc de Vendôme» comme avant lui Henri de Navarre – s'attachera tout au long de l'année à faire revivre la mémoire du roi symbole de l'unité des Français.

Et tous nous reprendrons en chœur le «Vive Henri IV» : *Au diable guerres, rancunes et partis ! Comme nos pères, chantons en vrais amis, au choc des verres, les roses et les lys !* ■

En effeuillant « Un Prince français »...

Plutôt que de présenter ici des «bonnes feuilles» du livre du prince Jean, nous avons fait le choix de proposer un «florilège» de phrases, d'extraits de phrase ou de formules diverses.

Il faut reconnaître à Fabrice Madouas le mérite d'avoir su non seulement pousser le Prince aux confidences, mais aussi l'amener à tirer de son expérience personnelle des jugements à la fois d'une grande profondeur et qui sonnent juste. Cette page espère en donner une idée fidèle.

Isolés de leur contexte, ces extraits ont été parfois légèrement remaniés pour rester parfaitement clairs. Ils sont faits pour inciter à aller au texte et en rétablir le contexte dans toutes ses harmoniques.

1

Histoire

Une histoire de famille : les Capétiens et la France,
les grandes dates de l'histoire, l'héritier des 40 rois, les rois qu'il préfère.

Les Français ne sont liés ni par l'idée de race, ni par l'intérêt mercantile,
mais par une histoire commune.

Le nom de «France» signifie "liberté".

Au lieu de nous lamenter sur le passé, demandons-nous ce que nous pouvons faire pour notre pays !

Le monde ne gagnera rien à la déprime de la France.

2

Enfance

L'enfance d'un prince :
ses souvenirs, sa famille, Orléans et Wurtemberg.

J'étais assez insolent, pas très grand et je m'attaquais souvent à plus fort que moi...
Rien ne m'indigne plus que l'injustice.

Je suis plutôt manuel, j'aime les choses concrètes. Je préfère les solutions pratiques aux théories fumeuses – sans doute
parce que j'ai eu l'enfance d'un petit campagnard.

Je me suis toujours inscrit, plus ou moins consciemment, dans notre histoire familiale, celle des capétiens.
J'ai toujours su que j'étais prince.

3

Education

Apprentissages :
ses études en France et aux Etats-Unis, jeunesse, enseignement supérieur.

La jeunesse est un âge où l'on brûle de s'engager : de cette énergie,
de ce goût du service, nous avons grand besoin dans le temps présent !

On ne peut pas demander aux gens d'aimer un pays qui n'a plus de projet
parce qu'il a nié son héritage.

Si j'avais un ouvrage à écrire, il pourrait s'intituler : "Le rôle social du modèle chrétien de la famille".
Un père, une mère, des frères et des sœurs : tous les ingrédients sont là
pour faire l'apprentissage de la vie en société.

4

France

Un pays singulier : ses voyages, l'organisation du territoire, la sûreté,
réflexions sur le destin de la France.

Les Français valent la peine qu'on se donne de la peine pour eux.

Comment avoir un grand projet quand nous bornons notre réflexion à cinq ans,
la durée d'un mandat présidentiel ?

L'espace francophone est un atout incomparable pour notre pays.

5

Justice

Justice et libertés : l'état de droit, les libertés publiques.

Mon grand-père, me l'a souvent répété : « Pour moi, le roi est justice et amour ».

Si la justice est la première des fonctions régaliennes,
c'est que le besoin de justice est la plus pressante nécessité du peuple.

La justice est le fondement du consentement populaire et, par conséquent, de l'autorité véritable.

La Rédaction de la Lettre

6

Foi

Piétés :

sa foi chrétienne, la laïcité, la place des religions en France.

Le christianisme n'est pas une religion parmi d'autres : nous lui devons ce que nous sommes.
Bien des difficultés seront aplanies si les uns s'en souviennent et si les autres l'admettent.

Il n'est pas facile de s'affirmer chrétien, encore moins catholique,
dans un pays qui tolère mal l'expression publique de la foi.

La France doit être fidèle aux promesses de son baptême
pour être respectée dans le monde et par tous ceux qui sont venus y vivre.

7

Culture

Patrimoine et création :

la vie culturelle et les arts, l'État et la culture, le mécénat monarchique.

Chez les capétiens, culture et politique ont toujours été intimement liées.

La France n'est pas un pays-musée ! Il faut encourager la création artistique qui le mérite,
veiller à la formation des artistes, faire en sorte que la reconnaissance qu'ils suscitent
ne vienne pas seulement de coups médiatiques par définition éphémères.

C'était cela, le mécénat des princes : fournir aux artistes les moyens d'exprimer leur talent,
les princes contribuant, en contrepartie, à l'édification de la cité par leur travail.

8

Economie

Une économie humaine : un prince qui travaille,
les "forces vives" du pays, l'entreprise, les conditions de la prospérité.

Il revient à l'Etat de définir le cadre juridique, social, fiscal propice
à la prospérité des familles et des entreprises.

Mais nous aurions tort de céder au "tout-Etat" après avoir sacrifié au "tout-libéral" !

Nous nous demandons trop souvent ce que la société peut faire pour nous.
Demandons-nous plutôt ce que nous pouvons faire pour la société.

Les entreprises familiales ont "fait" du développement durable bien avant qu'on en parle !
Pour elles, il ne relève pas d'une mode mais d'une façon naturelle de conduire leur activité.

9

Politique étrangère

La politique étrangère de la France :

les monarchies européennes, la francophonie, le rayonnement de la France dans le monde.

Il est frappant de constater que les pays qui émergent ou qui retrouvent leur place s'appuient tous sur leurs traditions
culturelles et sociales.

L'Europe se fait contre les peuples, et sans l'homme.

Allons-nous commettre la même erreur que l'Union soviétique ?

Une nation chargée d'histoire comme la nôtre ne saurait survivre intellectuellement et moralement
sans un projet de nature universelle.

10

Défense

La Défense nationale :

sa formation militaire, l'armée et la nation.

La défense est une compétence régaliennne, c'est même la première obligation d'un État vis-à-vis de ses citoyens.
Assurer la sécurité des Français, ce n'est pas nier les dangers, c'est au contraire s'y préparer.

En matière de défense, il ne faut pas se laisser prendre aux mirages de l'actualité,
mais au contraire raisonner à long terme.

C'est l'amour du beau, du bien et du vrai qui vous incite à défendre
la terre et les valeurs qui ont forgé l'adulte que vous êtes

11

Institutions

République et royauté :

les institutions, la Ve République, la monarchie républicaine.

Chacun connaît notre tempérament frondeur, batailleur, gaulois. Je ne veux pas que mon pays meure de ses mauvaises habitudes. Je ne me résigne pas à ses divisions.

La monarchie, c'est un prince dont l'arbitrage est admis par tous car il n'est l'homme d'aucun camp. La monarchie, c'est un rapport direct, personnel, entre le roi et le peuple.

Ce que beaucoup appellent démocratie est un système où le peuple a le pouvoir de donner son avis, de consentir aux lois et surtout d'être garanti dans ses libertés : ce qui n'exclue nullement la forme monarchique du pouvoir.

12

Prince ou roi

Ce qu'un prince peut faire, ce qu'un roi pourrait faire.

Ce livre est une nouvelle étape dans le dialogue que j'ai commencé à nouer avec les Français.

J'aimerais faire lever une génération de jeunes désireux de participer à la construction de la "maison France", sans considération des intérêts particuliers ou partisans.

Ma passion, c'est la France.

Les déplacements du prince Jean d'octobre à décembre

Après les fiançailles, le mariage, et malgré la naissance qui s'annonce, le prince Jean reprend ses voyages à la rencontre des Français, et de tout ce qui parle de la France à l'étranger... Son livre *Un Prince français* devant sortir le 7 octobre, le Prince commence... le 8 !

Voici un aperçu des premiers déplacements prévus (sous réserve de modifications et compléments éventuels) :

- 8 octobre : Béziers
- 20 octobre : Senlis
- 28 octobre : Francfort (inauguration exposition Boule)
- 6 novembre : Paris (Assemblée Générale de *Gens de France*)
- 12 novembre : Nice
- 13 novembre : Marseille
- 24 novembre : Lyon
- 25 novembre : Grenoble
- 2 décembre : Bordeaux
- 3 décembre : Toulouse

Et à partir de 2010, en route pour Nantes, Lille, Dijon, Limoges etc...

La prochaine assemblée générale de *Gens de France* se tiendra

le vendredi 6 novembre 2009

salle Rossini, 8 bis rue de l'Annonciation, 75016 Paris

A 18 heures,

les adhérents sont convoqués à l'assemblée générale statutaire.

Jacques Perot, président de la société Henri IV, présentera l'*Année Henri IV (1610-2010)*

A 19 heures,

grande réunion publique de lancement du livre *Un prince français*, avec Jean Piat

Le Prince s'entretiendra de son livre, *Un Prince Français*, avec Jean Piat

Une soirée que vous n'oublierez pas, et dont le succès sera un appui décisif pour le prince Jean.

RESERVEZ LA DATE, PARLEZ-EN AUTOUR DE VOUS !

Inscrivez - vous, inscrivez vos amis avec votre carton d'invitation.

Toute l'actualité de *Gens de France* sur www.gensdefrance.com

La maison Arthus-Bertrand, institution traditionnelle de la place Saint-Germain-des-Prés à Paris, prévoit de frapper une médaille commémorant le mariage à Senlis, le samedi 2 mai dernier, de LLAARR le duc et la duchesse de Vendôme.

Il s'agit d'une médaille estampée en bronze numismatique de 5 cm de diamètre et 6 mm d'épaisseur, finition argenté patiné, avec dégradé et patine à la main, présentée en écrin individuel avec chevalet et fourreau de protection.

La face porte en modelé une représentation des mariés avec, en exergue, l'inscription « LLAARR LE DUC & LA DUCHESSE DE VENDÔME ». Le revers porte en modelé les armoiries des mariés (leurs blasons et une couronne delphinale) avec l'inscription « 2 MAI 2009 SENLIS ».

Ce sera la seule médaille officielle de commémoration du mariage du prince Jean et de la princesse Philomena.

Elle est proposée au prix de 40 euros (port compris) pendant la souscription jusqu'au 15 novembre – et 50 euros (port compris) après cette date. Les chèques ne seront encaissés qu'à la mise en fabrication, et rendus au cas où une insuffisante couverture de la souscription ne permettrait pas de la réaliser.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à renvoyer à : *Gens de France* 53 rue Lemerrier 75017 Paris

Nom, prénom :

.....

Adresse pour l'expédition :

.....

.....

.....

Je commande ... médaille(s) du mariage du duc et de la duchesse de Vendôme.

Signature :

Merci de joindre un chèque à l'ordre de *Gens de France* :
40 euros par médaille jusqu'au 15 novembre (50 euros au-delà)

Vous souhaitez soutenir l'action du prince Jean !

– Vous pouvez **adhérer** à l'association *Gens de France*. Vous trouverez ci-dessous un bulletin d'adhésion.

– Vous pouvez aussi **soutenir l'action du Prince par un don** : soit unique (immédiat), soit étalé dans le temps (régulier). Vous trouverez **au verso** les bulletins correspondant à ce qui vous convient.

– Dans tous les cas le paiement est possible **par chèque** (bancaire ou postal), **par virement** ou **par carte bancaire** sur le site www.gensdefrance.com (par Paypal)

– Dans tous les cas, la **déduction fiscale** de 66% est possible : un reçu fiscal vous sera adressé.

BULLETIN D'ADHESION à l'association *Gens de France*

Merci de compléter et retourner à :
Association *Gens de France* - 53 rue Lemerrier - 75017 PARIS

Courriel :

NOM :

Prénom :

Adresse :

Téléphones :

demande son adhésion à l'association *Gens de France* en qualité de membre :

☐ bienfaiteur 100,00 € et plus

☐ donateur 20,00 €

☐ titulaire 50,00 €

☐ offre un don de €

Paiement par chèque :

Paiement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'association *Gens de France*.

Paiement par virement :

Voir les indications données dans le bulletin de soutien, au verso.

Paiement en ligne par carte bancaire :

Le paiement est également possible en ligne, par carte bancaire, sur le site www.gensdefrance.com (par la procédure sécurisée Paypal.)

Déduction fiscale de 66% :

Un reçu fiscal vous sera envoyé ouvrant droit à une déduction de votre impôt sur le revenu égale à 66 % de votre versement, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

Médaille du mariage
du prince Jean de France et de la princesse Philomena

Souscription



La médaille du mariage
de LLAARR le duc et la duchesse de Vendôme

BULLETIN DE SOUTIEN IMMEDIAT à l'association *Gens de France*

Merci de le compléter et le retourner à :
Association *Gens de France* - 53 rue Lemerrier - 75017 PARIS

OUI, je soutiens les actions de l'Association *Gens de France* et vous adresse un don de :

15 € 30 € 45 € 60 € 75 € 100 € autre montant : €

- Par *Paypal* (paiement en ligne sur www.gensdefrance.com)

- Par *chèque bancaire* ou *postal*, à l'ordre de l'Association *Gens de France*

- Par *virement* : joindre obligatoirement un *relevé d'identité bancaire* (RIB)

compte à débiter : N° Date et signature : / /
nom de l'émetteur : (obligatoires)
établissement financier :

au crédit du compte ci-dessous de l'Association *Gens de France*, 53 rue Lemerrier 75017 Paris :

Établissement	Guichet	N° de compte	Clé RIB
30076	02024	13899100200	15

Identifiant international de compte bancaire – IBAN : FR76 3007 6020 2413 8991 0020 015
Identifiant international de l'établissement bancaire BIC – SWIFT BIC : NORD FRPP

BON DE SOUTIEN REGULIER à l'association *Gens de France*

Merci de le compléter et le retourner,
accompagné d'un relevé d'identité bancaire (RIB),
à l'Association *Gens de France*, 53 rue Lemerrier – 75 017 PARIS

OUI, je veux soutenir régulièrement l'Association *Gens de France*

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à virer, si ma situation le permet,
le 10 de chaque : *mois* *trimestre* à compter du : / ____ / ____ / ____ / jusqu'à nouvel ordre

15 € 30 € 50 € 100 € autre montant : €

au crédit du compte ci-dessous de l'Association *Gens de France*, 53 rue Lemerrier 75 017 PARIS :

Établissement	Guichet	N° de compte	Clé RIB
30076	02024	13899100200	15

Identifiant international de compte bancaire – IBAN : FR76 3007 6020 2413 8991 0020 015
Identifiant international de l'établissement bancaire BIC – SWIFT BIC : NORD FRPP

MES COORDONNÉES

Nom, prénom et adresse du donateur :

.....
.....
.....

Date et signature : / /
(obligatoires)

LES COORDONNÉES DE MA BANQUE :

Nom et adresse de l'établissement teneur du compte :

.....
Compte à débiter : N°